

Le champ de la recherche-action

Se revendiquer d'une démarche de « recherche-action » vise à marquer une spécificité et une distinction à l'égard d'un autre type de recherche, soit la recherche académique classique. Celle-ci implique bien évidemment un ensemble de pratiques et donc d'actions. En revanche, elle n'implique pas de se préoccuper de l'action au sens de la transformation de la réalité étudiée. Elle a pour finalité première et centrale de produire des connaissances sur la réalité sans les relier à des enjeux d'acteurs et sans se soucier des applications possibles de ces connaissances (ceci n'intervient que dans un second temps, on parle alors de recherche appliquée).

La spécificité de la recherche-action réside donc dans la visée de relier production de connaissances à propos d'une réalité donnée en lien avec des enjeux pratiques et production de transformations relatives à ces enjeux. Pour autant, la notion de recherche-action est extrêmement floue et vague. En effet, articuler recherche et action peut se faire de mille façons, dans la mesure où le sens que l'on donne à ces deux termes est éminemment variable. Or cela génère des différences majeures quant à la manière de penser la finalité de la recherche-action, sa dynamique, ainsi que les identités et les rôles des différents acteurs impliqués. Il importe pour tenter de s'y retrouver de mettre en relief quelques critères-clés de différenciation.

Il convient en premier lieu de repérer les contextes d'usage dans lesquels s'inscrit la recherche-action. Selon que l'on se situe dans un contexte de développement personnel, dans un contexte professionnel librement investi, dans un contexte d'intervention commanditée dans une organisation ou dans un contexte militant, il est évident que les attentes et la manière dont va être pensé et conduit le processus ne seront pas du tout les mêmes. En lien avec le contexte d'usage, un autre élément essentiel concerne l'ampleur et l'esprit de l'action engagée ou envisagée. On peut situer l'ensemble des recherches-actions entre les deux extrêmes que sont la logique utilitariste de la résolution d'un problème circonscrit et une philosophie de l'émancipation par la transformation sociale, la recherche étant ici étroitement associée à la conscientisation et à la mobilisation des acteurs pour modifier des rapports sociaux jugés opprimants.

Quant à la manière de penser la recherche, la recherche-action implique nécessairement de se mettre en recherche à propos d'enjeux pratiques, mais pas forcément de faire de la recherche, au sens académique de l'expression. Dans tous les cas sera élaborée une méthodologie de la recherche, visant à générer des connaissances jugées valides, parce qu'établies avec un certain degré de rigueur et de systématisme. Mais selon l'esprit dans lequel est pensée la recherche-action, l'autorité légitime chargée de valider la démarche variera en profondeur.

L'on peut à cet égard établir une ligne de partage majeure entre les configurations où l'on considère essentiel de se référer aux canons de scientificité en vigueur et de s'appuyer sur les chercheurs professionnels maîtrisant la démarche de recherche académique et celles où ce n'est pas central, voire où cela est activement combattu, car assimilé à un rapport de domination et à une dépossession. Dans le premier cas (que l'on désigne en général par les

expressions « recherche collaborative » ou « recherche-intervention »), une distinction nette est établie entre « communauté de recherche » et « communauté de pratique », les chercheurs professionnels étant positionnés comme les principaux garants de la validité de la démarche de recherche en tant que savants et experts. Est ainsi instituée une articulation qui se veut féconde – mais peut aussi générer des malentendus et des tensions – entre les attendus de la démarche scientifique et les enjeux pratiques identifiés par les partenaires des chercheurs. À l'autre extrême se situent des groupes d'acteurs qui se constituent en acteur-chercheur collectif, sur des bases autonomes ou avec l'appui de facilitateurs extérieurs, pour relier vécu, action et pensée, au plus près de leur expérience sociale. L'on parle souvent à ce propos de « recherche-action participative » ou de « recherche-action émancipatrice ». La recherche et la production de savoirs sont alors associées en priorité à une idée d'émancipation, ou à tout le moins de développement du pouvoir d'agir, à travers la capacité de chacun à réfléchir sur sa vie et son expérience, à élaborer des savoirs propres et à engager sur ces bases une dynamique de transformation sociale. La plupart des recherches-actions se situent quelque part entre ces deux pôles et relèvent de la collaboration active entre des chercheurs, des consultants ou des animateurs professionnels et des praticiens dans une problématisation et une investigation conjointes. En fonction de l'importance accordée au référentiel scientifique, on parle plutôt de « recherche-action collaborative » ou de « recherche-action coopérative » et les praticiens sont considérés ou non comme co-chercheurs.

Ces différences d'orientations se manifestent à tous les niveaux : dans la manière de penser les identités, rôles et contributions des acteurs en présence, leurs savoirs respectifs, les modalités d'animation, d'enquête et d'analyse, les espaces-temps de confrontation des perspectives ou de mise en débat, la validation des connaissances produites, les prises de décisions relatives tant à la recherche qu'à l'action. Au bout du compte, on est confronté à une variété indéfinie de configurations. C'est la raison pour laquelle il convient d'associer à l'expression recherche-action non pas une démarche précise, mais un ensemble de démarches par ailleurs très diverses et d'esprit parfois opposé. L'enjeu est alors double : situer celles auxquelles on est confronté au regard des critères de différenciation présentés ci-dessus ; et être au clair quant aux orientations que l'on privilégie et à leurs modalités concrètes de traduction s'agissant des démarches dans lesquelles on est impliqué.

Yves Bonny
Collège coopératif en Bretagne